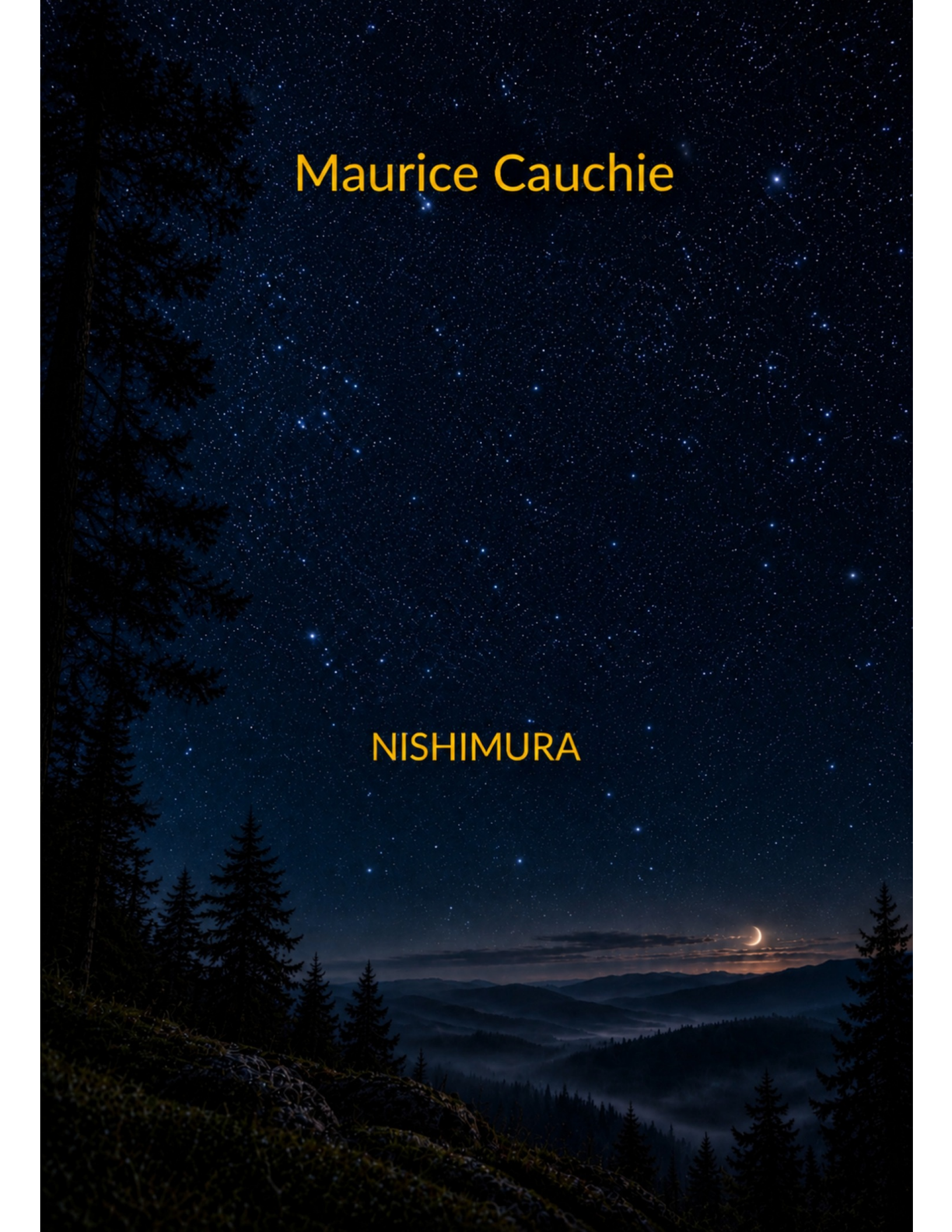




Maurice Cauchie

NISHIMURA

Maurice Cauchie

Nishimura

© Maurice Cauchie, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1778-3

Couverture : Cédric et Mathieu CAUCHIE

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A Béatrice, fidèle lectrice, et Alba Joly.

A tous ceux qui adorent les chiens pour leur nature et leur fidélité.

A mes enfants, toujours derrière moi.

LA CONSTELLATION DU LION
6 au 14 septembre

6 septembre 2023

L'appel de la forêt

En cette fin de journée, Cédric assis sur une chaise de jardin en bois, contemplait la pelouse récemment tondue. Il n'avait quasiment pas plu de l'été. Il avait passé la tondeuse, se débarrassant de la paille que l'herbe était devenue, afin d'aérer la pelouse, en prévision du prochain orage qui devait survenir d'après la météo paysanne.

Cédric scrutait le ciel bleu limpide qui se transformait imperceptiblement en une couleur plus sombre à l'amorce de septembre. Reuilly demeurerait tranquille malgré quelques passages de marcheurs téméraires, sur le GR 31, qui se confrontaient à la vraie nature, en s'adaptant à la dureté de l'effort qui contrastait avec le paysage paisible, les arbres qui respiraient un peu après un été caniculaire ainsi qu'une faune qui reprenait haleine à l'abri derrière les fourrés.

Cédric avait construit une clôture délimitant l'enclos de son jardin autour de la cabane, non pas pour empêcher son chien de s'évader, plus pour éviter que les éventuels visiteurs du soir ne soient effrayés par la bête.

Apache s'était allongé sur le ventre, le museau entre les pattes à même la terre. Il respirait au rythme de la brise, détendu. Sa truffe effleurait la limite du monticule, la sépulture de Loutchia, sa mère tuée par les chasseurs deux ans auparavant. Il semblait se ressourcer en s'imprégnant de son âme, de sa gentillesse profonde, à l'opposé de son esprit sauvage, tout en ignorant le bal des mésanges qui picoraient des miettes de pain au milieu de l'herbe jaune.

Cédric se remua sur sa chaise afin d'éviter d'avoir le fessier en compote.

Apache ouvrit les paupières, vérifia que le garçon n'émettait aucun signe d'appréhension puis se remit à respirer lentement.

Le chien-loup était devenu adulte et avait pris de la corpulence, tout en muscles, sans doute dans les quarante-cinq – quarante-six kilos, une toison fournie, le poil blanc légèrement grisonnant sur l'encolure.

Cédric l'observa, ému.

— Qu'est-ce qu'il avait changé son petit loup depuis la mort d'Antoine, se dit-il, depuis l'enterrement de la rue Saint-Fiacre !

Comme si le louveteau était devenu son protecteur face aux humains qui s'en prennent à l'environnement, à la nature harmonieuse, tout du moins à l'harmonie de leur duo.

L'on venait de sortir du troisième confinement imposé par le gouvernement de Macron en mai 2021. Terrible période pour la population aux multiples conséquences négatives, socialement et mentalement. Heureusement, Cédric était resté loin de cet impact sociétal, loin du monde urbain.

Avant de mourir, Antoine, ce vieux sage, lui avait laissé quelques livres de réflexion. L'un l'avait particulièrement séduit, le discours de la servitude volontaire de la Boétie. Il en avait saisi une chose essentielle, une ligne personnelle qu'il adoptait depuis au quotidien, comme son loup. « Soyez résolus à ne plus servir et vous voilà libres ! »

Les gens qui manquent de discernement ou les cons, c'est comme l'on veut, avaient réélu le grand financier en 2022 permettant au pays de s'endetter encore plus et aux français de mieux s'appauvrir.

Cédric s'était pris de bec de nombreuses fois avec des individus au café du village, le Petit Berrichon, à propos de ces sujets de société. Des gens qui râlaient mais qui ne se mettaient pas en projet afin de changer leur sort.

Du coup, Cédric ne fréquentait plus beaucoup de personnes mis à part son copain à la 2CV, Mathieu, ainsi qu'une copine Blandine, une jeune véto qui venait de s'installer récemment à Aubigny-sur-Nère.

Il respira profondément et s'étira. Apache ouvrit de nouveau les yeux, semblant l'interroger du regard sur ce qui se passait.

— T'inquiète Apache ...

Le loup sortit de sa torpeur, voire sa méditation, et s'assit.

— Qu'est-ce qu'il est magnifique se dit-il, et tellement placide !

Un port altier, une toison épaisse, une mâchoire carrée, ferme, impressionnante qui avait déjà fait ses preuves en sauvant le commissaire Nils. Les pattes antérieures larges et puissantes, susceptibles d'impressionner le premier venu.

Apache leva la tête, huma la brise venue du nord, du Luteau, les naseaux dilatés. En pleine forme, à un peu plus de trois ans. La pénombre commençait à se mettre en place entre les arbres, pas loin de vingt heures. Les étoiles ne scintillaient pas encore.

Apache vint s'asseoir à droite de la chaise, demandant implicitement des caresses. Peut-être un réconfort après sa méditation avec Loutchia. Un appel de la forêt.

Cédric lui frottait délicatement l'épaule droite, des aller-retours réguliers. Le chien levait la tête de temps à autre lorsqu'il soupçonnait que cela puisse s'interrompre, en quémendant une caresse sur l'oreille, un grattage sous le lobe. Les deux compères s'autoentretenaient en un délicieux ressenti.

Cédric se remémora les événements qui avaient conduit à leur amitié, leur fidélité, somme inébranlable de bonheur et de bien-être. Être présent pour l'autre.

Tout en câlinant le loup, il se rappela comment il avait rencontré Antoine.

— Ah Antoine, dit-il en marmonnant.

Le loup s'immobilisa de suite.

— Non, ce n'est rien. Tranquille ...

Cédric reprit les caresses..

Il avait connu Antoine depuis tout petit, ils avaient eu des relations ouvertes, sympathiques et franches. Il s'arrêtait tous les jours en fin de journée devant sa maison pour lui demander des nouvelles, de sa santé, de ce qu'il faisait dans la vie. Le vieux était toujours assis sur les marches de son perron donnant sur la

rue, il lui apportait un peu de l'expérience nécessaire afin de le guider face à l'avenir.

Le vieux aimait profiter le plus souvent de son cabanon, pas loin de Reuilly, à l'endroit où, aujourd'hui il méditait.

Il avait pris l'habitude de s'approvisionner en nourriture tous les deux jours afin qu'il ait un minimum de subsistance, en attendant que l'affaire le concernant avec la gendarmerie se décante puisqu'il était quasiment assigné à résidence. Les gendarmes le soupçonnaient de s'en prendre aux chasseurs. En même temps, cela permit au vieux d'éduquer Apache.

C'était simple, Antoine lui préparait une liste pour l'épicerie du village, chez Christine qui répondait au mieux à ses besoins.

Ils discutaient de tout, des actualités, de la nature, des animaux sauvages. C'est durant cette période qu'il se familiarisa avec l'animal au quotidien.

À l'aube, Apache buvait et se désaltérait à Mauvoisin puis remontait les sentiers faisant le circuit des Ardilleries, passant par le bosquet où Loutchia s'était blessée, où la meute avait séjourné.

Apache revenait invariablement vers le Luteau, franchissait le ru et revenait vers le cabanon. Le loup pointait le bout de son museau devant la porte dès les premiers rayons de soleil, attendait qu'il y ait du mouvement dans la cahute.

Souvent, dans l'attente, il se couchait sur la tombe essayant d'aspirer l'esprit de sa mère.

Tous les jours, Apache rôdait ainsi, chassait en solitaire et retournait à la grotte avec ses proies, isolé, afin de digérer et se reposer. Il devait s'y habituer, apprendre à vivre sans le groupe ou bien repartir et créer son propre clan. C'est ainsi qu'un lien indéfectible s'était tissé avec Cédric. Puis survint le conflit avec les chasseurs, Tureau et sa bande, entraînant la fin d'Antoine.

— Ah putain, quelle histoire se répéta Cédric ...quelle connerie !

Apache redressa la tête à nouveau, semblant dire « mon gars, qu'est-ce qui t'arrive ? »

— T'inquiète, dit Cédric.

— Pfeuhh, fut sa réponse.

Apache se relâcha et se frotta en pesant sur la jambe droite de son compagnon.

Vingt heures 30. La nuit imposait son empreinte, le ciel s'éclaircissait avec les lampions des étoiles. L'on discernait nettement la grande ourse.

Cédric eut sur le coup une image qui apparut dans son esprit, Blandine. Les étoiles, la lumière,... l'amour ?

Il ne savait à quoi s'en tenir avec cette jeune femme qui se moquait gentiment de lui lorsqu'il venait à la clinique avec son chien. L'animal paraissait l'accepter. Elle savait s'y prendre, il appréciait et se laissait faire. Bizarrement.

Cédric appréciait cette complicité. Apache, allait-il l'adouber ? Et Blandine ? S'intéressait-elle à lui ?

Pas très grande, un mètre soixante-neuf, cheveux châtons coupés court, elle avait une assurance qui s'imposait, rien ne lui posait de soucis. Elle comprenait le langage animal. Les yeux verts pétillants, elle vous narguait sans le chercher.

Surprenant, le loup avait accepté de subir les vaccins nécessaires comme s'il avait compris le bon côté de l'humanité grâce à cette jeune femme qui l'avait amadoué à sa façon. Les autorités ne plaisantaient pas avec ces règles, bien qu'il soit sauvage, mais il fallait qu'Apache puisse aussi être toléré dans le monde urbain.

Cédric avait rencontré Blandine, par hasard, à la fête de la musique à la Chapelle au bord du plan d'eau des Barres, fin juin.

Quell ne fut pas son étonnement lorsqu'il se pointa plus tard à la clinique. Depuis, il ne cessait d'y penser et de fantasmer.

— Blandine, dit-il tout haut ...

Apache émit un jappement qui le surprit.

— Tu l'aimes bien Blandine ?!

Apache lui mit sa patte gauche sur son genou droit.

— Ah bon, tu crois ? Elle est jolie et gentille.